Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses

Résumé des conférences et travaux

125 | 2018

Annuaire de l'EPHE, section des Sciences religieuses
(2016-2017)

Histoire et sociologie des protestantismes

Patrick Cabanel

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/2079>

DOI : 10.4000/asr.2079

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2018

Pagination : 353-359

ISBN : 978-2909036-46-5

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Patrick Cabanel, « Histoire et sociologie des protestantismes », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 125 | 2018, mis en ligne le 29 juin 2018, consulté le 09 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/asr/2079> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.2079>

Tous droits réservés : EPHE

Histoire et sociologie des protestantismes

Patrick CABANEL

Directeur d'études

LES séminaires de l'année 2016-2017 ont été consacrés à « Histoire et mémoire dans le monde huguenot » (2^e partie) et à « Protestantisme et civilisation : mythes historiographiques et pistes de réflexion ». Plusieurs personnalités extérieures ont été invitées à intervenir et ont animé des séances très appréciées ; qu'elles en soient remerciées. Il s'agit de Simone Baral, Franck Belloir, André Encrevé, Bertrand Van Ruymbeke, pour le premier semestre, de Mark Alizart et Jérôme Lamy pour le second. Deux séances ont été organisées en commun avec d'autres chercheurs, séminaires et étudiants : pour le premier semestre, ce fut une rencontre autour de l'histoire de la sociologie du protestantisme en France, organisée à l'initiative de collègues de l'EHESS, Pierre Lassave et Dominique Iogna-Prat, et au cours de laquelle sont intervenus Jean Baubérot, Jean-Paul Willaime et P. Cabanel¹.

Histoire et mémoire dans le monde huguenot, XIX^e-XX^e siècles (deuxième partie)

La première partie du séminaire a été présentée dans l'*Annuaire EPHE* 124 (2017), p. 310-313. Nous avons cette année entendu un doctorant des universités de Turin et Lyon, Simone Baral², présenter la construction d'une conscience historique vaudoise en Italie, du début du XIX^e siècle à 1939. Outre que cette intervention entraine en écho avec la présentation, quelques mois auparavant, de la personnalité et de l'œuvre du pasteur et historien Alexis Muston (1810-1888), elle a permis de découvrir la manière dont s'est fabriquée l'historiographie des vaudois au cours du XIX^e siècle et dont une mémoire collective a été construite, avec ses lieux, ses acteurs extérieurs (la longue série des visiteurs britanniques, dont le colonel Beckwith), ses enjeux religieux et politiques. La question des vaudois sera du reste reprise dans un séminaire ultérieur, qui devrait être consacré à un essai d'histoire et de sociologie comparées des diverses minorités protestantes en Europe.

1. Les textes de cette séance ont été publiés dans les *Archives de sciences sociales des religions* 180 (2017/4).

2. Thèse sous la direction de Yves Krumenacker et Silvano Montaldo, soutenue en novembre 2017 sous le titre *Storia delle opere sociali della Chiesa Valdese*.

Le séminaire est ensuite revenu au protestantisme français et à la « fabrique des huguenots » tout au long du XIX^e siècle. Même si le travail sur archives qu'appelle le sujet n'a pas encore été mené, l'histoire de la Société de l'histoire du protestantisme français, fondée en 1852³, a fait l'objet de plusieurs séances, qui se sont également intéressées au bulletin publié sans interruption depuis 1852, le *Bulletin de la Société de l'Histoire du protestantisme français* (devenu *Revue d'histoire du protestantisme* en 2016, mais toujours publication de la Société⁴). Les textes inauguraux, les figures des premiers dirigeants (le Comité⁵), ont été étudiés, et une « sociologie » des premiers membres tentée, à partir des listes publiées dans le *BSHPF*. F. Belloir est venu présenter l'œuvre de l'un de ces membres et abonnés, le pasteur Daniel Benoît (1844-1916), qui a travaillé en étroite relation avec le secrétaire général de la SHPF, son collègue Nathanaël Weiss. Benoît est pasteur en province, loin des sources parisiennes, mais parfois à proximité des lieux et personnes de mémoire, et a tenté de corriger le handicap de l'éloignement par son insertion dans la communauté érudite et historienne huguenote. Il offre un exemple paradigmatique de « clerc érudit », d'un entrepreneur de mémoire attentif à combattre l'oubli réel ou supposé des ancêtres et le risque d'indifférence chez leurs descendants ; il joue en particulier un rôle central dans la « réinvention » de Marie Durand⁶, appelée à partir de la biographie qu'il lui a consacrée à devenir une icône de la mémoire huguenote. Si Benoît n'avait pas le « génie » de ses aînés Peyrat et Muston, il appartient cependant à leur groupe, jusque dans son goût pour la poésie (il en a publié plusieurs recueils).

Dans la constitution d'une mémoire huguenote, et bien plus que les poésies épiques des trois nommés à l'instant, dont le succès a été fort médiocre, la littérature a joué tout son rôle. Le séminaire a tenté tout d'abord de définir ce que pourrait être une « littérature protestante », en prenant appui sur des travaux de Bernard Reymond et Franck Lestringant⁷, avant d'établir une chronologie sommaire des « vagues » de romans à thème huguenot (ou camisard, en écho au livre classique de Philippe Joutard⁸), des années 1840 à nos jours, puis de s'intéresser à trois

3. Sur son histoire, lire notamment Patrick Harismendy, « “Post tenebras lux” ou cent ans de la Société de l'histoire du protestantisme français », *Revue de l'histoire de l'Église de France*, 217 (2000), p. 717-733, et plusieurs des contributions au numéro du *BSHPF*, 1852-2002. Numéro spécial du cent-cinquantième de la SHPF, 2002/4.

4. A. REICHERT, « La Société de l'histoire du protestantisme français et son *Bulletin* : un regard protestant sur l'histoire du protestantisme français », *BSHPF* (1997/1), p. 63-97.

5. Cf. F. DELTEIL, « Le comité de la Société de l'histoire du protestantisme français, 1870-1885 », dans A. ENCREVÉ, M. RICHARD (dir.), *Les Protestants dans les débuts de la Troisième République (1871-1885)*, SHPF (1979), p. 113-154.

6. Sur cette « invention », lire Y. KRUMENACKER, « Marie Durand, une héroïne protestante ? », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, 30 (2009), p. 79-98.

7. B. REYMOND, *Le protestantisme et la littérature. Portraits croisés d'un horizon partagé*, Genève 2008 ; F. LESTRINGANT, « Histoire de la littérature », *BSHPF* (2002/4), p. 895-905. Depuis, Olivier Millet a présenté une nouvelle réflexion sur le thème à l'occasion du colloque que j'ai organisé en septembre 2017 à l'Hôtel de ville de Paris (publication en cours).

8. Ph. JOUTARD, *La Légende des Camisards. Une sensibilité au passé*, Paris 1977.

romanciers ou dramaturges : Eugène Sue, André Chamson, Pierre Loti. Chacun d'eux présente un rapport très différent au protestantisme (Sue ne lui appartient pas, on le sait) et, par là, chaque œuvre propose une version différente de ce que l'on pourrait appeler une « littérature protestante » : s'agit-il, suffit-il, que le thème du roman touche à l'histoire protestante, comme pour le *Jean Cavalier* de Sue ? et si, de surcroît, l'origine du romancier est protestante, quand bien même il n'a conservé ni pratique ni foi, comme chez Chamson ou Jean-Pierre Chabrol, pourtant auteurs d'un *Roux le bandit* (1925) et des *Fous de Dieu* (1961), deux romans à fort thème biblique ou camisard ? Ou bien, de manière moins extérieure et « biologique », l'éventuelle dimension protestante d'une littérature tiendrait-elle, par exemple, à un rapport intime à la Bible comme réservoir d'images, à l'écriture de soi comme reste d'un rapport puritain à la comptabilité des bonnes et des mauvaises actions⁹ ? Loti, à travers sa pièce de théâtre sur la révocation de l'édit de Nantes et le refuge (*Judith Renaudin*, 1898) et surtout à travers des pages significatives du *Roman d'un enfant*¹⁰, a accompagné une séance du séminaire qui a également demandé des éléments de confirmation à Gide puis à Sartre parlant du *Journal* du premier dans ses propres *Carnets de la drôle de guerre*.

Ce type de questionnement sur ce que peut signifier la dimension « protestante » d'une œuvre ou d'une vie se retrouve au cœur des processus de sélection et de fabrication du *Dictionnaire biographique des protestants français de 1787 à nos jours*. André Encrevé, l'un de ses co-directeurs, est venu expliquer comment un tel dictionnaire a été conçu et comment il progresse ; à partir d'un sondage sur une centaine de pages du tome 1 (lettres A-C, 2012), il a proposé une première étude statistique de l'échantillon ainsi réuni : proportion de femmes, de pasteurs (plus considérable que l'on ne pouvait le penser, et des hypothèses ont été formulées), types de personnalités retenues. Une telle étude devra être systématisée, une fois le *Dictionnaire* achevé (dans la deuxième moitié des années 2020).

La dimension internationale de la mémoire huguenote n'a pu être abordée, pour l'heure, que dans deux séances. Bertrand Van Ruymbeke, son spécialiste, est venu présenter l'histoire et la mémoire du Refuge dans les actuels États-Unis d'Amérique, avant de mettre l'accent sur la Caroline du Sud et Charleston et sur le prestige reconnu, dans cette Amérique des WASP, à une origine huguenote¹¹. Il y avait là l'ébauche d'une nécessaire analyse comparée des mémoires huguenotes dans une série d'États – que l'on songe à ce qui a pu se faire, dans les années 1930,

9. J'ai rédigé sur ce thème l'entrée « Protestantisme » dans F. SIMONET-TENANT (dir.), *Dictionnaire de l'autobiographie. Écritures de soi de langue française*, Genève 2017, p. 640-641.

10. Cf. P. CABANEL, « Qu'est-ce qu'une littérature "protestante" ? L'exemple de Pierre Loti », dans F. BOURILLON, R. FABRE, M. RAPOPORT (dir.), *Affirmations de foi. Études d'histoire religieuse et culturelle offertes à André Encrevé*, Pompignac 2012, p. 223-229.

11. Cf. sa thèse, *From New Babylon to Eden. The Huguenots and Their Migration to Colonial South Carolina* (Columbia, University of South Carolina Press, 2006), l'ouvrage qu'il a dirigé avec R. J. SPARKS, *Memory and Identity. The Huguenots in France and in the Atlantic Diaspora* (Columbia, University of South Carolina Press, 2003), et plus récemment l'ouvrage dirigé avec R. MENTZER, *A companion to the Huguenots*, Leyde 2017.

dans une Afrique du Sud exaltant son passé huguenot. Le séminaire a choisi de consacrer sa dernière séance à Samuel Smiles (1812-1904), un Écossais qui n'était pas d'origine huguenote, mais « covenanter » (la minorité protestante écossaise qui a résisté par les armes pour sa foi), ce qui renforce la thématique des affinités électives entre minorités protestantes. Smiles avait découvert par hasard la trace huguenote dans l'histoire britannique : en rédigeant ses célèbres *Lives of the Engineers*, il avait repéré plusieurs hommes d'origine française et s'était intéressé à cette énigme. Il en est venu à publier une histoire des réfugiés en Grande-Bretagne, qui relève largement de l'hagiographie au bénéfice d'une minorité active dans le développement de l'industrie britannique¹², puis une histoire des protestants français, et à se rendre en France, de La Rochelle au sommet des Cévennes (avant les vallées vaudoises), contribuant ainsi, avant bien d'autres, dont Stevenson quelques années plus tard, à inventer le « pèlerinage huguenot »¹³.

En dépit de son extension sur deux semestres, ce séminaire sur Histoire et mémoire dans le monde huguenot n'a pu aborder tous les thèmes qui avaient été annoncés. Il devrait faire l'objet d'un ouvrage dans les années à venir.

Protestantisme et civilisation : mythes historiographiques et pistes de réflexion

Cet intitulé bien trop ambitieux, emprunté au titre d'un chapitre d'Émile-Guillaume Léonard dans son *Histoire générale du protestantisme*, « Calvin, fondateur d'une civilisation », ne pouvait permettre évidemment d'embrasser l'ensemble du domaine... Quelques jalons ont été posés, y compris grâce à des intervenants extérieurs et à une table ronde. Une introduction générale a été consacrée à la « crise allemande de la pensée française » (on aura reconnu un autre emprunt, à un grand livre classique de Claude Digeon¹⁴), qui a peut-être été d'abord une « crise protestante de la pensée française », à partir des ouvrages en quelque sorte inauguraux de Charles de Villers (*Essai sur l'esprit et l'influence de la Réformation de Luther*, 1804, nombreuses rééditions et traductions pour ce best-seller de l'époque¹⁵) et de Germaine de Staël (*De la littérature considérée dans ses rapports avec les institutions sociales*, 1800, et bien sûr *De l'Allemagne*, 1810). Ces trois ouvrages

12. J'ai publié naguère quelques-unes de ces pages : « Les réfugiés huguenots et l'industrialisation de l'Angleterre selon Samuel Smiles (1867) », *Diasporas, Chercher fortune*, 9 (2006), p. 153-163.

13. Cf. P. CABANEL, « "Sionisme" cévenol et renouements de diaspora : voyages huguenots dans les Cévennes au XIX^e siècle », dans M. AUGERON, D. POTON, B. VAN RUYMBEKE (dir.), *Les Huguenots et l'Atlantique, II. Fidélités, racines et mémoires*, Paris 2012, p. 317-327.

14. Cl. DIGEON, *La Crise allemande de la pensée française, 1870-1914*, Paris 1992 (1959¹).

15. L. WITTNER, *Charles de Villers 1765-1815. Un intermédiaire entre la France et l'Allemagne et un précurseur de Madame de Staël*, Genève/Paris 1908. R. A. CROMWLEY, *Charles de Villers. Mediator and Comparatist*, Berne 1978. B. KERN, M. SICKERMANN-BERNARD, H. KRAPOTH, *Charles de Villers. Mittler zwischen deutscher und französischer Kultur*, Göttingen 1991. Monique Bernard, *Charles de Villers et l'Allemagne. Contribution à l'étude du Prérromantisme européen*, 2014, version numérique d'une thèse soutenue en 1976 à l'univ. de Montpellier, en ligne, <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00981985/document>, consulté le 3 mai 2018.

ont été lus aussi attentivement que possible dans le temps limité d'un séminaire. Bien des éléments de la confrontation des nations mais aussi des confessions qui emplissent le siècle s'y trouvent exposés dans des formules auxquelles un Tocqueville ou un Quinet, voire par la suite un Weber, auront peu de neuf à apporter. « Les Allemands sont éminemment propres à la liberté, puisque déjà, dans leur révolution philosophique, ils ont su mettre à la place des barrières usées qui tombaient de vétusté, les bornes immuables de la raison naturelle » : cette phrase de *De la littérature* semble annoncer presque mot pour mot la réflexion de Tocqueville sur les liens entre protestantisme et démocratie en Amérique. G. de Staël venait d'opposer le geste allemand (« avoir substitué l'austérité de la morale à la superstition religieuse ») au geste français dans la révolution de 1789 : « En France, on s'est contenté de renverser l'empire des dogmes ». Des pages célèbres de *De l'Allemagne*, on retiendra ici ce seul passage du chapitre consacré aux Universités, parce qu'il permet de mieux comprendre l'institutionnalisation des sciences religieuses dans les pays protestants, qui a fait l'objet du séminaire de 2015-2016 (cf. *l'Annuaire EPHE-SR* 124, p. 305-310) : « tandis qu'en France l'esprit philosophique plaisantait sur le christianisme, on en faisait en Allemagne un objet d'érudition. Bien que ce genre de travail pût à quelques égards blesser les âmes religieuses, quel respect ne suppose-t-il pas pour le livre, objet d'un examen aussi sérieux ! ».

De l'ouvrage de Villers, qui fut reçu comme un anti *Génie du christianisme* – ou comme un *Génie du protestantisme*, prétendant trouver jusque dans les paysages la trace dirimante de chacune des confessions... –, il a été aisé de montrer la postérité certes « secondaire » (sauf pour un Renan), chez des penseurs français ou belges (tel l'important Émile de Laveleye, par ailleurs converti au protestantisme), au moment où ils se sont efforcés de comprendre sur des bases culturelles l'ampleur de la défaite de la France, en 1870, face à la Prusse.

Le regard s'est ensuite porté, assez naturellement en quelque sorte, sur les questions d'alphabétisation et de réussite scolaire. Plutôt que le Michel Bréal des *Quelques mots sur l'instruction publique en France* (1872), qui renvoie aux remarques précédentes, c'est le Durkheim du *Suicide* (1897) qui a servi de base à la réflexion : ses pages sur les liens entre confession, alphabétisation et taux de suicide ont été lues et commentées. « Le protestant est davantage l'auteur de sa croyance. [...] Nous arrivons donc à ce premier résultat que le penchant du protestantisme pour le suicide doit être en rapport avec l'esprit de libre examen dont est animée cette religion ». Ces pages du *Suicide* ont été mises en regard avec un article de Victor Karady dont les statistiques et les analyses sont très suggestives, sur les performances scolaires des diverses confessions présentes dans la Hongrie de l'entre-deux-guerres¹⁶. L'ensemble permet de pondérer deux réalités qui ne sont pas toujours conjointement présentes, mais jouent toujours dans le même sens : la dimension alphabétisante, par effet, de certaines religions ou confessions (judaïsme et protestantisme) et le facteur « aggravant » du statut minoritaire, qui fait rechercher

16. V. KARADY, « Juifs et luthériens dans le système scolaire hongrois », *Actes de la Recherche en Sciences sociales*, Paris 1985, p. 67-85.

dans l'école et dans le diplôme un lieu de liberté, de sécurité, de reconnaissance, voire de revanche. Le tout fait que les calvinistes français affichent d'excellentes performances scolaires, contrairement à leurs coreligionnaires hongrois, bien plus nombreux et bien plus proches du pouvoir, et à l'inverse des luthériens dans les régions où ces derniers sont majoritaires (donc ni en Rhénanie ni en Hongrie). Les minorités juives, confondant partout les deux critères, sont toujours en tête des résultats scolaires. Durkheim a dit l'essentiel sur ce point dès *Le Suicide*, et l'historien Pierre Vidal-Naquet a confirmé le trait en l'élargissant aux affinités entre juifs et protestants en France¹⁷.

Il était logique, à partir de ces prémisses, d'en venir à une analyse approfondie du classique des classiques, *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, qui a requis trois séances du séminaire et s'inscrit dans une volonté de relecture d'un certain nombre de ces ouvrages fondateurs. C'est du reste ce qu'a proposé l'un des invités du séminaire, Jérôme Lamy, chercheur au CNRS, spécialiste de l'histoire des sciences, dans une séance consacrée à « Protestantisme et science » : il a rendu compte de l'ouvrage de Robert K. Merton, publié en 1938, non traduit en français, *Science, Technology & Society in Seventeenth Century-England*, et de son article paru en 1936 dans la *Sociological Review*, « Puritanism, Pietism and Science », mais aussi de la vaste controverse qui a suivi, un peu à la manière dont *L'Éthique protestante* de Weber a été reçu, et dont on trouve un riche aperçu dans le collectif édité par Bernard Cohen, *Puritanism and the Rise of Modern Science. The Merton Thesis* (New Brunswick, Rutgers University Press, 1990). J. Lamy a signalé encore l'intérêt de plusieurs chapitres de *Religion and the Rise of Modern Science* (1972) de Reijer Hooykaas, mais aussi les surprenantes statistiques et analyses proposées par Alphonse de Candolle dans son *Histoire des sciences et des savants depuis deux siècles* (Genève, 1873), qui n'a pas craint de dresser une liste nominative de savants descendant de protestants expulsés de leur pays et de réfléchir au lien entre protestantisme, exil et science¹⁸.

L'historien continue ainsi de buter, non sans bonheur ni profit, sur l'aporie fascinante de ces travaux qui tentent de trouver dans la religion, et ici dans le protestantisme de frappe calviniste et puritaine, l'origine des grands traits, économiques, scientifiques, politiques, artistiques, etc., de la modernité. C'est ce qu'est venu exposer Mark Alizart à partir de son ouvrage *Pop théologie* (PUF, 2015) et du rapprochement de trois affirmations principielles de cette modernité, le « tout homme est prêtre » de Luther, relu par Weber dans *L'Éthique*, à partir du Réformateur allemand Sebastian Franck, en « tout homme est moine » (ce qui est bien autre chose), et enfin par Joseph Beuys en « tout homme est artiste ».

17. P. VIDAL-NAQUET, « Protestants et Juifs pendant la seconde guerre mondiale en France. Souvenirs d'un témoin », *Les Juifs, la mémoire et le présent*, t. II, Paris 1991, p. 178-198.

18. A. DE CANDOLLE, *Histoire des sciences et des savants depuis deux siècles, d'après l'opinion des principales académies ou sociétés scientifiques*, rééd. Fayard, collection « Corpus des œuvres de philosophie en langue française », Paris 1987, p. 130-133.

Prétendre aborder les liens entre le protestantisme et l'art, et plus largement entre l'art, l'abstraction et la spiritualité, a fait l'objet d'une séance commune, le 19 avril 2017, aux séminaires de P. Cabanel, d'Isabelle Saint-Martin (EPHE) et Frédéric Worms (ENS Ulm). Sous le titre « Autour de la chapelle Rothko : Art et Spiritualité hier et aujourd'hui », se sont réunis P. Cabanel (« Quelques réflexions sur les cultures confessionnelles, le figuratif et l'abstrait dans la peinture des ^{xix}^e et ^{xx}^e siècles »), I. Saint-Martin (« Catholicisme et abstraction »), Annie Cohen-Solal (« Marc Rothko et Dominique de Mesnil, deux trajectoires d'immigrés aux États-Unis »), F. Worms (« La chapelle Rothko entre politique et religion, ou inversement ? Quelques remarques sur la persistance d'un défi, et un changement de perspective [de 1989 à aujourd'hui] »), Laure Barillas (« La position philosophique de Mark Rothko à partir de *La réalité de l'artiste*, 1940), Gabriel Delattre (« De l'art saint-sulpicien aux monuments éphémères contemporains »). A. Cohen-Solal, la biographe de Rothko¹⁹, F. Worms et P. Cabanel sont par ailleurs engagés dans un programme de recherche autour de la chapelle Rothko.

Le séminaire de l'année 2017-2018 continuera à explorer le type d'approche abordé au cours du premier semestre 2017, en s'intéressant au lien entre protestantisme et politique, et en relisant des ouvrages aussi classiques que *De la démocratie en Amérique* ou *La Révolution des saints*, de Michael Walzer.

19. A. COHEN-SOLAL, *Marc Rothko*, Arles 2013.